

Echos à l'article de John D. Searle

Je vivais en repos, et Dieu m'a secoué.

Job 16,12a

*La première conviction à rappeler est que la souffrance est un scandale.
Et que la foi chrétienne n'est pas une manière habile de le réduire.¹*

Dans l'article qui précède, J.D. Searle, son auteur, nous rapporte la mort tragique d'une fille de l'un de ses paroissiens dans un accident de voiture. Avec ce récit où, comme Job, le père de la victime, *un homme qui révérait Dieu*², se trouve soudainement submergé par une épreuve terrible, l'auteur se pose la question du discours de l'Eglise à propos de l'articulation entre la souffrance et la volonté souveraine de Dieu : « Comment un Dieu juste, bon, tout-puissant peut-il permettre la souffrance, en particulier celle d'un innocent ? »³ Question récurrente au fil de l'histoire qui s'est posée et s'impose à tous les croyants frappés par une épreuve. Et question d'autant plus difficile à assumer qu'elle fait souvent partie des problématiques dont l'Eglise parle peu ou pas : on partage souvent les exaucements, et à raison, mais on jette un voile pudique sur les silences, voire sur les « absences », de Dieu. Alors, lorsqu'ils se posent des questions sur Dieu, sa justice, sa bonté, ses interventions, sa volonté, les croyants

¹ Bruno Chenu, « L'homme souffrant », Forum et débats, *La Croix*, 9 avril 2004.

² Job 1,1.

³ Cf. article de Searle, p. 77ss.

souffrants se sentent parfois coupables. Et plutôt que d'être assimilés à ceux qui jettent le doute chez les autres, ils optent pour le silence. Une attitude parfois encouragée par l'Eglise, souvent avare de mots et peu encline à leur apprendre à cheminer avec leurs interrogations. Ils restent alors avec leurs questions lancinantes. Et comme « il faut toujours faire avancer », les sermons insisteront peu à peu sur les conquêtes de la foi.

Mais quel prédicateur osera dire que, parfois, Dieu nous laisse désemparés dans nos épreuves ? Et quelle homélie abordera la question du rapport entre cette tragédie et la toute-puissance de Dieu ? Dieu veut-il la souffrance ? Que prêcher à ce sujet ? Voilà les questions posées par Searle.

Et nous voulons nous laisser interpeller par elles dans le respect des Ecritures et de la vie. Ne sommes-nous pas en effet appelés à nous mettre à l'Ecole du Christ et de sa Parole, tout en essayant, aussi, d'assumer, avec la même honnêteté, les complexités et les questions que nous rencontrons sur nos chemins de vie ? Il y a là une démarche féconde mais exigeante. Car, d'un côté, il est parfois plus facile de se camper dans des silences, voire dans des affirmations théologiques ou des soi-disant réponses bibliques toutes faites, que l'on plaque sur les situations ou les personnes que l'on rencontre, sans les prendre en compte vraiment. Et, de l'autre, force est de constater que l'accueil et l'écoute des réalités de la vie peuvent nous faire oublier de nous accrocher à la Parole, et de la respecter, comme Parole du Seigneur, avec loyauté et attachement de cœur. Le glissement ici, c'est que nous n'écoutions « que » la vie, que nous ne nous écoutions « que » nous-mêmes, au point que cela prenne toute la place, et que nous n'écoutions plus la Parole de Dieu.

Ici, l'accueil de la vie, c'est la disparition brutale d'une adolescente. Quant à la réalité des Ecritures, c'est l'affirmation, à de nombreuses reprises et de bien des manières, que Dieu est tout-puissant. Et « notre liturgie est pleine d'appellations d'autorité pour Dieu, Roi, Maître, Juge. Et la finale du Notre Père est particulièrement impressionnante : A toi le règne, la puissance et la gloire. Le vocabulaire de la toute-puissance veut désigner

Dieu comme Créateur provident. Il crée, porte et dirige tout, même si c'est à distance. C'est la parole du fameux negro-spiritual : Il tient le monde dans ses mains. »⁴

Et les textes bibliques ne manquent pas pour étayer cette réalité. Celle que bon nombre de théologiens associent à la volonté souveraine de Dieu, voire à la « volonté par décret » : celle par laquelle Dieu décide que telle chose arrive plutôt qu'une autre ; la manière dont il dispose des événements, intègre dans ses plans l'ensemble de la réalité. Nous nous contentons d'en citer quelques-uns :

« Le Très-Haut est maître de la royauté des hommes et la donne à qui il veut. » Dn 4,29

« Le cœur du roi est un cours d'eau dans la main du SEIGNEUR ; il le dirige vers tout ce qui lui plaît. » Pr 21,1

« cet *homme* (Jésus), selon le plan bien arrêté par Dieu dans sa prescience de Dieu, vous l'avez livré et supprimé. » Ac 2,23

« ... ainsi l'a voulu sa bienveillance ; ... suivant le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté. » Ep 1,5.11

Et cette volonté se réalisera pleinement : autant pour l'histoire du monde, que pour la réalisation du plan du salut, que pour la vie de chacun, nous dit l'Écriture. Mais cette option ne séduit pas tout le monde. En effet, il n'est pas rare de trouver des auteurs exaltant la faiblesse et l'impuissance de Dieu. Faut-il alors renoncer à l'idée de toute-puissance ? Nous ne le pensons pas.

Volonté souveraine et disparition brutale d'une adolescente. Quelle parole apporter ? Avec cet article, *Hokhma* nous livre la tentative de J.D. Searle. Elle ne nous convainc pas totalement. Et cela tant sur le plan dogmatique que sur le plan pastoral. Ne peut-on pas aller plus loin pour rendre compte de la volonté souveraine de Dieu dans des situations ou des expériences extrêmes ?

⁴ Bruno Chenu, « L'homme souffrant », Forum et débats, *La Croix*, 9 avril 2004.

Les bons articles de dogmatiques ne manquent pas mais sont, hélas, si souvent très conceptuels et difficiles d'accès ! Et la parole de J.D. Searle nous semble trop brève. Non que nous pensions qu'en telle situation, il n'y ait pas de limites à la compréhension. En effet, nous le savons, la nature du mal et le mystère de la souffrance ne nous sont pas accessibles. Et nous suivons l'auteur lorsqu'il dit qu'« il n'y a aucune solution pleinement satisfaisante au problème de la théodicée... ».

Cependant, nous restons quelque peu sur notre faim. Et cela même si nous saluons la démarche de J.D. Searle. Elle appelle à commentaires et rappelle avec force que « Dieu n'est pas le commanditaire de l'épreuve, mais le compagnon de l'épreuve⁵ ». De plus, nous pensons que la démarche de notre auteur a une valeur en soi en ce sens qu'elle correspond pleinement à l'expression d'une étape dans un processus de deuil.

Que cette démarche nous encourage à nous mettre à l'écoute des Ecritures en toute honnêteté et loyauté, tout en assumant aussi les complexités et les questions que nous rencontrons sur nos routes. Dans cet état d'esprit, n'hésitez pas à nous faire part de vos réflexions.

Pour l'équipe *Hokhma*,
Claude-Henri Gobat,
pasteur à Nîmes

